

provinces. A la chute de Napoléon, elle continue de s'avancer vers la Méditerranée et vers les Indes. Elle offre aux Turcs sa médiation contre les Grecs ; gracieuseté que la Porte déclina ; elle extorqua à la Turquie le protectorat des Roumains par la convention d'Akerman, concession qui ne l'empêcha pas de prendre parti pour les Grecs et d'offrir à la France et à l'Angleterre d'aller dicter à Constantinople les ordres des puissances signataires du traité de Londres. Elle enleva à la Perse, en 1828, les provinces d'Erivan et de Nukhivan pour avoir la frontière de l'Araxe, et défendit à la Perse, par la paix de Tarmantsch-i, de posséder une marine dans la mer Caspienne. Le sultan Mahmoud ayant déclaré nulle la convention d'Akerman, Diebitsch franchit les Balkans, Pakievitch se porta sur Erzeroum et menaça Bagdad. La Turquie signe le traité d'Andrinople. Après cela, les Russes occupèrent les Principautés pendant plusieurs années, les dotèrent du règlement organique qui régit la Turquie et les accoutamèrent au protectorat moscovite.

" Lorsque la guerre éclata entre l'Égypte et la Turquie, Ibrahim, victorieux, s'avança vers Constantinople. La Russie envoya une armée dans la grande capitale sous prétexte qu'elle ne veut pas voir s'y établir une dynastie nouvelle, militaire et ambitieuse. Nicolas obtint en retour le traité d'Ukiar-Skalessi qui met la Turquie toute entière sous la protection moscovite.

" La Russie se crut ensuite en droit de diriger les affaires de l'empire ottoman ; c'était logique de sa part. Et lorsqu'une révolution agita la Roumanie, en 1848, un corps d'armées russe alla occuper ce pays.

" Comme on le voit, la Russie atteignait insensiblement à l'apogée de ses espérances. Rien n'était venu jusqu'ici arrêter la marche envahissante de ses armées. Elle se croit sûre de posséder enfin ce joyau si longtemps rêvé : l'Orient.

" Ses ambassadeurs à Constantinople agissent plutôt en maîtres qu'en serviteurs. Mais un changement de décora va avoir lieu. Ses desseins ambitieux et fermement poursuivis ont réveillé l'attention de l'Europe. La France et l'Angleterre voient le danger ; elles s'arment et font la guerre de Crimée.

" Cette guerre rend les Russes plus prudents sans les affaiblir. La coalition de 1854 ne l'arrêtera pas. Lors du sanglant conflit entre la France et la Prusse, en 1870, la Russie, qui n'a pas perdu le souvenir de la participation de la France dans l'affaire de Crimée, adopte une politique de non-intervention. Cela lui vaut la révision du traité de Paris, qui défendait l'entrée de la mer Noire à ses navires et l'occupation du Khékand.

" Voilà en résumé l'histoire de la Russie depuis Pierre le Grand.

" Si Alexandre a désapprouvé la campagne actuelle des Serbes, c'est qu'il la jugeait inopportune et prématurée ; mais il ne les abandonnera pas à la merci des Turcs. Si la Turquie éprouve tant de difficultés à traiter avec les habitants des provinces insurgées, c'est que ceux-ci se sentent appuyés, et cet appui n'est autre que la Russie.

" Voyons en passant, sur quels motifs repose cette confiance des Serbes dans la protection moscovite. Nous avons vu qu'en 1808, par le traité de Bucharest, la Russie avait imposé son protectorat à la Serbie.

Les commandants turcs de la Serbie y exerçaient une odieuse oppression. Georges le Noir se plaignait amèrement de cette tyrannie. Un agha le fit assaillir dans sa maison ; Georges repoussa l'attaque et leva l'étendard de la révolte. Bientôt il se vit à la tête d'un corps nombreux. Les paysans

éborgèrent les Turcs isolés et s'emparèrent de leurs armes. Georges battit, en 1804, le pacha de Bosnie et anéantit son armée. Il prit Belgrade, en 1806, et l'année suivante mit en déroute 40 000 Turcs.

" Des revers survinrent en 1809 ; le héros Serbe s'adressa à la France et à l'Autriche, pour avoir du secours, mais ce fut en vain. Il traita alors avec la Russie, qui lui envoya 3 000 auxiliaires avec lesquels il fit sa brillante campagne de 1810. Toutefois, Alexandre Ier voulait la souveraineté de la Serbie ; Georges réussit à conserver l'indépendance de son pays, mais ne put, grâce à la Russie, être reconnu prince par les Turcs aux mêmes conditions que l'hospodar de Valachie.

Après une année de trêve, les hostilités commencèrent en 1813. Georges, combattu par le parti russe, fut contraint de se réfugier en Autriche.

" La Serbie envahie retombait sous le joug des Turcs, en 1815, lorsque Milosch Obrénovitch, soutenu par les Russes, fut nommé chef suprême. Après avoir repoussé les musulmans dans deux brillants combats, il allait succomber devant deux nombreuses armées qui s'avancèrent pour l'acabler : Alexandre Ier les arrêta et, se basant sur l'article 8 du traité de Bucharest, imposa aux Turcs l'évacuation de la Serbie. Quand les Russes passèrent derechef les Balkans, en décembre 1829, ils décrétèrent l'indépendance de ce pays. Enfin ce fut encore la Russie qui proclama Milosch prince héréditaire, en 1833.

" Tant que la Serbie a pu conserver son indépendance à l'aide de la Russie, tout a été bien pour elle. Mais si, un beau matin, elle se trouvait transformée, tout de bon, en province russe, n'aurait-elle pas peut-être à déplorer ce changement de maître. Voilà ce qui rend la position des Serbes si critique et par suite la question d'Orient si redoutable, c'est qu'il y a deux côtés à envisager dans cette question, le côté turc et le côté russe.

" Comme chrétiens, il nous est impossible de ne pas désirer l'affranchissement de nos frères en Orient, mais il est constaté aujourd'hui que le schisme grec est plus à craindre que le fanatisme musulman. La pauvre Pologne en est la preuve et la Sibérie n'est pas assez éloignée pour que les voix des nombreux martyrs qu'elle renferme ne parviennent jusqu'à nous.

" D'un autre côté l'histoire du passé de la Turquie est loin d'être édifiante, il faut en convenir. Les chrétiens ont bien des fois gémi sous le poids des vexations et du fanatisme des enfants de Mahomet. Mais il n'en est pas moins vrai que la civilisation européenne a fait un grand pas en Orient depuis un quart de siècle environ. Quelques potentats de ces contrées, plus éclairés que leurs prédécesseurs, ont cherché à introduire chez eux les mœurs et coutumes européennes.

" Ce changement radical des divers éléments de la constitution turque est bien propre à réformer le caractère social de ces peuples et à inoculer en eux une vie nouvelle.

" Espérons, dans l'intérêt du catholicisme et de l'équilibre européen, qu'on verra avant longtemps dans ces pays, au lieu de populations abruties et indolentes, des peuples éclairés et industrieux et un gouvernement équitable qui saura rendre justice.

" Si nous hasardons ces considérations ce n'est pas dans l'intention de faire voir blanc ce qui est noir, c'est seulement pour signaler les tendances de régénération qui se manifestent en Orient, et établir le parallèle qui existe en ce moment entre deux peuples à la veille, peut-être, d'en venir aux mains.